



Les Amis de René Bazin

Bulletin d'information N° 8 – Décembre 2019

SOMMAIRE

Dossier spécial... En mémoire de René Bazin et de sa famille

- Hommage des Amis de René Bazin
à Saint-Barthélemy d'Anjou p. 2
- Extraits de l'éloge sur René Bazin
d'André Chaumeix,
président des cinq Académies p. 3
- Assemblée générale de l'Association
au Manoir de la Ranloue p. 3-4
- Extraits du discours du Maire
de Saint-Barthélemy,
Dominique Bréjeon p. 4
- Extraits de la conférence
de Daniel Gruau
à l'Assemblée générale p. 5-9

Focus sur...

- L'histoire du jeu de boule de fort
et du Cercle Saint-Paul,
par Jean-Claude Chauvat p. 10-11

Autour de René Bazin en 2019-2020

- Nouvelles publications, rééditions
et éditions inédites
- Événement, conférences
et salon littéraire p. 12

EDITORIAL

Chers Amis de René Bazin,

En ce début d'année, j'ai le plaisir de vous annoncer la réalisation de nouveaux projets d'édition sur René Bazin, pour 2020.

*Tout d'abord, la réédition du beau roman de René Bazin **Le Blé qui lève**.*

Bien qu'il y a plus d'un siècle, en 1907, le thème de ce livre, mettant en scène des personnages attachants et courageux, demeure d'actualité par les problèmes de fond qu'il soulève : sociaux, économiques, écologiques... et spirituels.

Réédité par Nicolas Yann des éditions Edilys, que je remercie, ce roman sortira en février.

*Trois autres ouvrages paraîtront cette année : Clémence de Baudus, membre de l'Association, a proposé l'idée de rééditer le roman **Gingolph l'abandonné** dans un nouveau format destiné aux jeunes, plus court, avec des illustrations sur la mer. Ce travail d'édition originale sera réalisé par Clémence, avec le soutien de l'Association. François Comte, vice-président de l'Association, publiera un **Recueil de textes sur la chasse**, qui réunira des nouvelles et extraits de romans de René Bazin, des articles sur le sujet, avec des illustrations (photos, dessins et tableaux du musée d'Angers sur la chasse...). Cet ouvrage inédit paraîtra dans la nouvelle collection :*

« Les Cahiers de René Bazin » (volume 2).

*Et enfin, à l'automne, Edilys sortira également un ouvrage inédit rassemblant l'intégrale des **Éditoriaux de René Bazin parus dans le journal L'Echo de Paris, pendant la guerre de 14-18**.*

Merci à chacun d'eux pour ces beaux projets !

En souhaitant que ces quatre nouvelles éditions sur l'écrivain vous donnent envie, encore et encore, de lire les écrits intemporels de René Bazin, je vous renouvelle tous mes bons vœux pour cette nouvelle année et recevez, chers Amis, l'assurance de mon meilleur souvenir.

*Véronique de Nercy-Le Gall
Présidente de l'Association*

Dossier spécial...

En mémoire de René Bazin et de sa famille

Le samedi 28 septembre 2019, les Amis de René Bazin se sont retrouvés à Saint-Barthélemy d'Anjou pour honorer la mémoire de l'écrivain à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association. Cet événement, qui a réuni une quarantaine de personnes, s'est déroulé en présence du Maire de Saint-Barthélemy.



Hommage des Amis de René Bazin

M. le Maire de Saint-Barthélemy d'Anjou, Dominique Bréjeon, et les Amis de René Bazin se sont tout d'abord réunis au cimetière de Saint-Barthélemy, devant la tombe de René Bazin et de sa famille, afin de rendre hommage à l'écrivain.

Pour honorer la mémoire du grand écrivain et académicien, Véronique de Nercy - Le Gall, présidente de l'Association, a lu un extrait (ci-contre) de l'éloge émouvant qu'avait prononcé M. André Chaumeix, président des cinq Académies, après le décès de René Bazin, à l'Académie française en 1932.



À cette cérémonie, fut également associée l'épouse de l'écrivain, Aline Bazin. Véronique de Nercy-Le Gall a terminé cet hommage en citant les paroles que René Bazin lui-même avait adressées à l'intention de son épouse, pour leurs noces d'or en 1926 :

« Quelle aide admirable, elle n'a cessé de me donner ! Elle a été, près de moi, sans défaillance, la bonté, la loyauté, la conscience chrétienne, délicate et ferme, la lumière bien souvent ; Elle a été l'exemple quotidien ; elle a été la paix. »

Après avoir déposé une gerbe, le Maire de Saint-Barthélemy, la présidente de l'Association et les Amis de René Bazin ont marqué un moment de recueillement sur la tombe de René Bazin et de sa famille¹.



¹ Aux côtés de René Bazin et de son épouse, Aline (née Bricard), sont inhumés, une de leurs filles religieuses, Germaine, leur fille Geneviève et son époux Tony Catta.

Extraits de l'éloge sur René Bazin
par André Chaumeix,
en séance publique annuelle
du 25 octobre 1932 à l'Académie française

« L'Académie française a eu la douleur de perdre un grand romancier, René Bazin, qui lui appartenait depuis près de trente ans. Cet écrivain de race fut en outre un homme de caractère admirable, aimé et respecté de tous.

[...] Ses idées ont été le soutien de ses livres, sans que jamais il en ait voulu tenter l'exposé dogmatique. Il ne songeait qu'à être un écrivain, et dans le noble exercice des lettres, il était attentif à la fiction de l'art, se proposant de plaire aux honnêtes gens, heureux par surcroît de les faire participer à cette dignité de l'esprit qui est de penser bien.

Tout ce qu'il a écrit sur la province, sur les paysans, sur la vie des humbles [...] manifeste ainsi, sans orgueil et avec une pureté naturelle, la transparence d'une belle âme.

[...] Ce campagnard, grand promeneur et grand chasseur, avait été formé par les paysages. Il chérissait les bois, les champs, les marais, l'ombre ménagée par la nature sur l'intimité de la beauté. Il en parlait avec délices, et il découvrait alors une puissance sensible qui le montrait capable de goûter les allégresses du voyage.

[...] Mais tout s'accordait en lui pour le ramener au sol de son pays, dont il aimait l'ardeur, la mesure et la grâce. Ces dispositions de son esprit ont mis au premier plan de toute son œuvre, la terre française.

[...] Le bocage vendéen et la terre angevine ont eu ses préférences, mais ce sont beaucoup d'autres provinces qu'il a peintes. C'est la Normandie, ce sont les plaines du Nord, et c'est l'Alsace [...]

Les hommes qu'elle nourrit, cette terre, le romancier les a considérés avec une hardie liberté d'esprit, qui ne craint aucun des grands problèmes [...] : les questions posées par le dépeuplement des campagnes, la question d'Alsace avant la guerre, la condition des ouvriers et des paysans ont tour à tour occupé sa pensée.

[...] La piété était la source de sa vie spirituelle, la piété profonde et douce qui se mêlait naturellement à tous ses actes comme à toutes ses méditations.

[...] Il se plaisait à dire avec reconnaissance qu'il avait eu ici-bas sa part de soleil, d'ombre et de poussière [...]

Il nous laisse le souvenir d'un être rare, dont la mémoire sera respectée aussi longtemps qu'il y aura des hommes pour apprécier la qualité d'une âme. »

Source : Académie française « Discours de M. André Chaumeix, président des cinq Académies » (www.academie-francaise.fr).



Assemblée générale de l'Association des Amis de René Bazin

L'Assemblée générale annuelle s'est ensuite déroulée dans le cadre magnifique du Manoir de la Ranloue, patrimoine historique de Saint-Barthélemy. Ce lieu, qui fut très aimablement mis à la disposition des Amis de René Bazin par la Mairie et le service des Affaires culturelles de la Ville - l'Association les en remercie très vivement -, abrite aujourd'hui la médiathèque de Saint-Barthélemy. Cette demeure, que René Bazin a connue en son temps, est hautement symbolique pour y évoquer l'écrivain angevin et bartholoméen, puisque ce lieu est dédié à la culture et à la littérature !

Après la présentation aux adhérents du bilan annuel de l'activité, du rapport financier et des projets de l'Association, les Amis de René Bazin ont pu assister à une conférence sur la vie de l'écrivain en Anjou et à Saint-Barthélemy.

Lors de cette Assemblée, les adhérents ont approuvé les rapports moral et financier, puis ont voté la nomination d'un nouveau trésorier : Armel René-Bazin. Ce dernier prend la suite de Michaël Bouix, qui exerçait cette fonction depuis 2014. La présidente a remercié très chaleureusement Michaël pour avoir assuré, pendant toutes ces années, la bonne gestion des comptes de l'Association.

Après les remerciements de la présidente de l'Association – pour l'accueil et leur présence – au Maire de Saint-Barthélemy, à M. Gruau et aux Amis de René Bazin, M. Bréjeon a pris la parole. Il a notamment rappelé les liens pérennes tissés avec la commune par René Bazin et sa famille, pendant plusieurs générations. La presse locale était présente à cet hommage, ce qui a donné lieu à un bel article le 1^{er} octobre, dans le Courrier de l'Ouest, sous le titre : *Hommage des Amis à René Bazin*.

Le Manoir de la Ranloue



Extraits du discours du Maire de Saint-Barthélemy



Je tenais à vous remercier pour nous avoir invités, avec mon épouse, à votre Assemblée générale. C'est un moment qui me paraît important dans la vie de notre commune. Et le fait que cela se passe dans la médiathèque de la Ranloue est tout un symbole ! Je ne vais pas remplacer M. Daniel Gruau, qui est le grand spécialiste des maisons de maîtres de la ville et qui a déjà énormément œuvré pour nous rappeler ce que sont ces maisons dans l'enceinte de Saint-Barthélemy et tout autour [...]

Il y a eu une époque où cette ville ne s'appelait pas Saint-Barthélemy d'Anjou, mais « Bon Air » ! Et si cette ville s'appelait Bon Air, ce n'était pas par hasard : c'était un peu le « Neuilly » de la Ville d'Angers... Pour une bonne raison. Des familles angevines avaient leur maison de campagne à Saint-Barthélemy et leurs nourrices élevaient les enfants de ces riches familles dans ces propriétés où il y avait de grands jardins... et des vignes ! C'est bien cette époque, qui est représentée par la famille de René Bazin. Et René Bazin, comme l'a cité Mme de Nercy-Le Gall au cimetière, aimait cette campagne. Il aimait aussi participer à la vie de Saint-Barthélemy.

On parle des Rangeardières, on parle de la Ranloue, on parle des Buffeteries, mais il y a un endroit qui est peut-être un peu oublié : c'est la Merlinière, qui est citée dans un livre de René Bazin... Et la Merlinière, c'était un endroit où il aimait aller et se ressourcer.

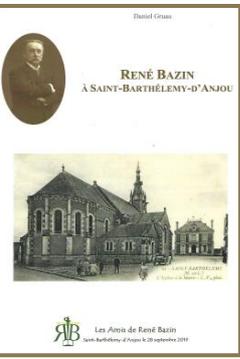
La présence de l'écrivain dans la commune a mis Saint-Barthélemy sur un piédestal. On y croisait des intellectuels et la ville a profité de cette aura, représentée par le monde des arts, en particulier. La famille reste à Saint-Barthélemy d'Anjou et s'intéresse à la vie de la commune ; il y aura de nombreuses périodes où René Bazin puis sa famille sont élus et participent au conseil municipal.

Grâce à la participation de la famille René Bazin, et en particulier de la famille Catta, nous avons sauvé le Manoir de la Ranloue pour en faire un lieu de culture particulièrement apprécié des Bartholoméens, puisque que c'est en permanence un lieu de rencontre pour la commune, mais pas seulement ! Les habitants d'autres communes environnantes peuvent aussi venir chercher des livres ou des CD, car c'est un lieu de culture référent dans l'agglomération angevine [...]

La notion de culture, ce n'est pas simplement que des bâtiments, mais c'est aussi des envies, des motivations. Et en particulier avec Jean Gilles*, que je cite car je l'appréciais beaucoup, il y a eu aussi le développement de la notion de culture au plus haut point avec la construction du Théâtre de la Ville. Comme la médiathèque, c'est un lieu référent dans l'agglomération angevine, et bien au-delà, avec un rayonnement régional. Le Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy est connu pour sa programmation et pour son animation culturelle [...] C'est aussi une façon de travailler la culture avec la population et avec une notion d'éducation pour les enfants.

Il y a cette imprégnation de la famille René Bazin dans la vie de la commune – j'y tiens beaucoup – et je conclurais par une petite phrase : *On ne peut prétendre à construire son avenir que si l'on connaît bien et si on a le souvenir de son passé. Et René Bazin avec sa famille, vous êtes le passé, mais vous êtes aussi l'avenir de notre commune. Merci.*

* Ancien Maire de Saint-Barthélemy de 1965 à 2001



Une conférence passionnante de Daniel Gruau

Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Angers, passionné d'histoire et Bartholoméen, Daniel Gruau s'intéresse depuis

une dizaine d'années au patrimoine de Saint-Barthélemy, à commencer par l'origine de sa maison. Cela l'a conduit à faire des recherches sur une vingtaine de demeures ou maisons de maîtres de la commune et à publier des brochures sur leur histoire, et notamment sur les Rangeardières.

Fort de ses nouvelles recherches aux Archives municipales et départementales d'Angers, à Saint-Barthélemy et au Cercle Saint-Paul, Daniel Gruau avait spécialement préparé une communication pour l'Assemblée générale des Amis de René Bazin. Cette conférence, qui évoquait la vie de l'écrivain en Anjou à travers neuf tableaux, a fait l'objet d'une très belle brochure² ci-dessus éditée par D. Gruau (bon de commande joint).

Pour illustrer les propos du conférencier, Francis Le Gall, membre de l'Association, a fait une lecture de morceaux choisis sur la vie de René Bazin en Anjou et plus particulièrement à Saint-Barthélemy. Cette lecture vivante mettant en lumière des tranches de vie de l'écrivain, à travers des citations et de courts extraits du *Journal d'un civil pendant la Guerre*, a fait revivre René Bazin au cœur des Rangeardières et de Saint-Barthélemy d'Anjou... Commune à laquelle il était très attaché !



² Rectificatif : le buste, illustrant la troisième de couverture de la brochure, a été attribué à tort à René Bazin par l'antiquaire qui l'avait vendu à un particulier dans les années 1980. "Si René Bazin avait une belle moustache, il n'avait pas de barbe.".

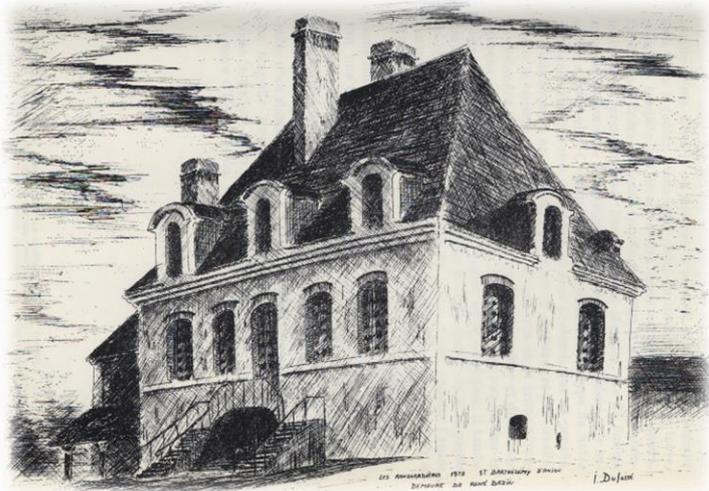


L'enfance de René Bazin aux Buffeteries
À l'âge de 9 ou 10 ans, René est de santé fragile. Ses parents décident de lui faire respirer l'air pur de la campagne et le confient aux Baulu, les fermiers des Buffeteries (ci-dessus)³. Tony Catta explique : *« C'est là qu'il a appris à connaître et à aimer la campagne, les cultivateurs furent ses premiers amis. Il accompagnait aux champs les laboureurs ; il était à la fenaison ; il revenait, les soirs d'été, juché sur la jument de la ferme ou sur la charrette de foin, ou marchant à côté des bœufs. »*

Dans son premier roman *Stéphanette*, où l'intrigue se déroule à la Merlinière, René Bazin y donne une description de la maison des Buffeteries : *« La Merlinière, située en pays plat, à une grande lieue de la ville, tout près du parc de Pignerolle, était une petite maison dont le grand toit, rabattu comme un chapeau de faneur, descendait jusque sur les fenêtres à hauteur d'appui. La vigne vierge, le lierre, les clématites, le jasmin blanc, grimpaient le long de ses murs, et dans ce fouillis de feuilles, de fleurs, de rameaux entrelacés, voltigeaient bruyamment, du printemps à l'automne, les abeilles qui poursuivaient les fleurs et les oiseaux qui poursuivaient les abeilles. »*

Quand il était à l'Institution Mongazon, les jours de promenade, René Bazin allait avec ses camarades autour des carrières abandonnées, toutes proches, de la Paperie. Il évoque ces lieux dans son roman *Davidée Birot* dont l'histoire se déroule dans la partie sud de la commune de Saint-Barthélemy, qu'il nomme *Ardésie*, et à *La Gravelle* qui existe bien. Il s'est plu à décrire le travail des ouvriers d'à-bas et d'à-haut, les fendeurs d'ardoises.

³ Dessins des Buffeteries et des Rangeardières par Jean Dufossé (p.5-6). Nos remerciements à Martine Taravel pour l'utilisation de ces illustrations reprises dans son ouvrage : *Les Bazin et la Province d'Anjou*, Martine Dufossé, éd. du Choletais, 1977.



La demeure des Rangeardières

Voici un des extraits d'une communication faite à l'Académie d'Angers par Jacques Catta, en 1982... Le soir, dans le jardin des Rangeardières : [...] « Après le dîner plutôt frugal, il est rituel de gagner la grande prairie, en parcourant les unes après les autres les allées bordées de fleurs qui y conduisent. C'est la promenade dite du « tour du rond ». Grand-père goûte me semble-t-il l'heure de ravissement de sa journée : il va à la rencontre des dahlias, des glaïeuls, des sauges, des pétunias, des roses, oui surtout des roses. Je le vois enjamber une bordure pour sentir la promesse d'une Reine du Forez... »

René Bazin, conseiller municipal de Saint-Barthélemy

Le 1^{er} mai 1904, encouragé par son ami d'enfance, Étienne Baulu, il se présente aux élections municipales. Il est élu et Prosper Jamin, maire de l'époque, est réélu. Au décès de ce dernier, survenu en 1908, Joseph Couderc de Saint-Chamant, propriétaire du château de Pignerolle lui succède jusqu'en 1930.



René Bazin participe activement à la vie de la commune ; il est à l'origine de la création d'œuvres associatives, telles que le Cercle Saint-Paul et l'École Saint-Guillaume.

Dans un article du bulletin municipal de 1966, Tony Catta évoque sa vie à Saint-Barthélemy : « Il se mêlait à la vie du pays. On le voyait le dimanche, à la sortie de la messe, causer longuement avec ses amis du bourg, de la campagne ou des carrières. Il fut un assidu du Cercle Saint-Paul où l'on conserve la boule dont il se servait pour des parties de boule de fort, un jeu où il se plaisait à voir se manifester, comme il le disait, les qualités angevines de mesure, de doigté, de prudence, avec de temps à autre, un coup d'audace. Il apportait son concours aux œuvres municipales et paroissiales... Il était assidu aux séances du Conseil municipal ainsi que l'atteste la grande signature qu'on retrouve à de nombreuses pages du registre des délibérations. Fidèle au pays de son enfance, le célèbre académicien a voulu être enseveli dans le cimetière de Saint-Barthélemy au coude à coude avec ses compatriotes... »

Le Cercle Saint-Paul

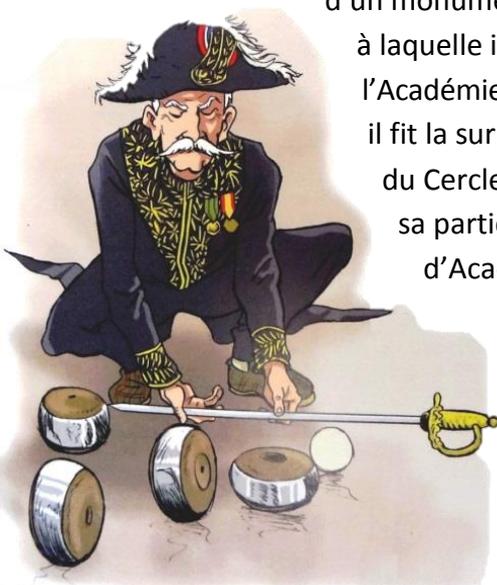
La Société de Saint-Paul est fondée à l'initiative du vicaire de la paroisse de Saint-Barthélemy, René Alexandre Vuillaume. Elle reçoit, le 25 juin 1874, l'agrément du préfet du Maine-et-Loire. C'est en 1920 que l'association va pouvoir se doter d'un jeu de boule de fort avec sa piste, de 20 mètres de long sur 6 de large, et sa forme si particulière avec ses bords longitudinaux relevés. Le curé Combes et le jeune vicaire, l'abbé Morin, obtiennent de l'Institution Mongazon, la cession d'un baraquement désaffecté de l'ancien hôpital militaire.

Dès ses premiers séjours aux Rangeardières, René Bazin prend la présidence du Cercle Saint-Paul. Comme lors des conseils municipaux et, malgré ses nombreuses obligations, il aimait rencontrer ses amis et ceux-ci le lui rendaient bien. À titre d'exemple, lors du repas du challenge de boule de fort de 1929, après avoir évoqué l'œuvre littéraire de René Bazin, le président Alexandre Manceau s'est exprimé ainsi :

« [...] Vos livres sont dans toutes nos maisons, nos petits-enfants y apprennent à lire et les plus grands trouvent à chaque page de belles leçons qui développent en eux les plus nobles sentiments. Notre âme n'a pas de secret pour vous, vous nous connaissez, vous nous comprenez, c'est pourquoi de notre côté nous vous comprenons si bien et vous aimons tant. »

Au cercle Saint-Paul, quand on parle de René Bazin, on se souvient de cette anecdote illustrée dans la BD *Trop Fort la Boule* de Berthelot-Révillon et encore éditée en 2015 :

« Un soir, revenant de l'inauguration d'un monument public, à laquelle il avait représenté l'Académie française, il fit la surprise à ses amis du Cercle de venir faire sa partie en costume d'Académicien.



Il sortit son épée du fourreau pour mesurer les distances d'avec le maître, au grand amusement des joueurs. »

L'école Saint-Guillaume à Saint-Barthélemy d'Anjou

René Bazin a été, avec l'abbé Gaston Morin, curé de la paroisse, et Joseph Couderc de Saint-Chamant, l'un des membres fondateurs de l'école privée Saint-Guillaume.

L'école voit le jour à l'initiative de l'abbé Morin qui souhaite que l'on donne aux garçons de la commune une éducation chrétienne. Il peut s'appuyer sur le soutien de René Bazin qui jouit d'un grand prestige moral, et sur la générosité de la famille Saint-Chamant, qui lui fait don de 18 000 francs, le montant de la dot de leur fils Guillaume, mort pour la France le 12 janvier 1918, engagé volontaire au 83^e d'Artillerie et tombé au champ d'honneur en Lorraine (cf. *Journal d'un civil pendant la Guerre*, T 2, p. 179).



Afin d'assurer la pérennité de l'école, tant sur le plan matériel que moral, il crée une association de bienfaisance au nom de « Saint-Guillaume », en mémoire du fils de ses généreux donateurs.

L'écrivain à l'Académie d'Angers

En janvier 1880, René Bazin est reçu membre titulaire de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. Il est accueilli par son beau-frère Ferdinand Hervé-Bazin – secrétaire général et président de la Faculté de droit – avec l'abbé Bazin, curé de la cathédrale ; Huault-Dupuy, peintre et graveur ; Bodinier, sénateur ; Clamens, maître verrier et quelques autres...

Dès cette première année, il se voit confier la fonction de secrétaire général. René Bazin prononcera peu de communications :

- en 1885, il fait une communication intitulée *Souvenir d'artiste*, l'histoire d'un « petit gars » qui deviendra un grand musicien ;
- en 1886, une autre sur Victor Pavie ;
- en 1889, il fait la recension de l'ouvrage de Léon Cosnier : *La charité à Angers*.

En 1903, lors de son entrée à l'Académie française, le président de l'Académie d'Angers, Guillaume Bodinier, son ami, lui décerne le titre de président d'honneur :

« C'est un honneur pour notre Société qui, depuis de longues années, compte M. René Bazin dans ses rangs. Je vous demande, Messieurs, d'exprimer à notre ami la joie que nous a causée son entrée sous la coupole de l'Institut et aussi de lui décerner, par vos acclamations, le titre de président d'honneur de notre association. »

Les dîners du « Vin d'Anjou »

« Les débuts de la III^e République voient la naissance du mouvement régionaliste, qui met en valeur chacune des provinces françaises, ses traditions, ses costumes, sa gastronomie... L'impulsion vient souvent des "provinciaux de Paris", expatriés, qui veulent s'entraider, nostalgiques de leur petite patrie. Les Angevins de Paris sont particulièrement actifs. Trois groupements et un journal voient le jour dont le "Dîner du Vin d'Anjou", en 1885. »

René Bazin, qui vit à Paris depuis son élection à l'Académie française, y rencontre des Angevins souhaitant se retrouver. Des amicales et même un journal voient le jour. L'écrivain, avec ses romans consacrés au terroir angevin, ne pouvait qu'entrer dans cette noble société. Dans son livre *L'Anjou, ses vignes et ses vins*, le D^r Maisonneuve, président de l'Union des viticulteurs de Maine-et-Loire, évoque le Dîner du Vin d'Anjou :

« La naissance du Dîner du Vin d'Anjou est fortuite. Un beau soir du 12 mars 1885, quatre Angevins de Paris se réunissent pour jeter les bases d'une association amicale » : un clerc de notaire, un rédacteur au ministère de la Justice, un docteur et un commissaire-priseur. »

Le premier dîner officiel est organisé dans le célèbre restaurant *Brébant*, le 23 mars 1885.

Les 80 convives se dotent de statuts. Le Vin d'Anjou doit être une réunion amicale d'Angevins, « un foyer d'accueil et de solidarité » comme l'indiquera encore la brochure publiée en 1934. Ses présidents portent souvent des noms connus : le chimiste Chevreul, le peintre Lenepveu ; les députés Fairé et de Maillé ; le sénateur Blavier ; le docteur Mottet, président de l'Académie de médecine ; les poètes Julien Daillière et Marc Leclerc ; le journaliste Henry Coutant ; le célèbre critique culinaire français, surnommé « le prince des gastronomes », Maurice-Edmond Sailland dit Curnonsky et... **l'écrivain René Bazin.**

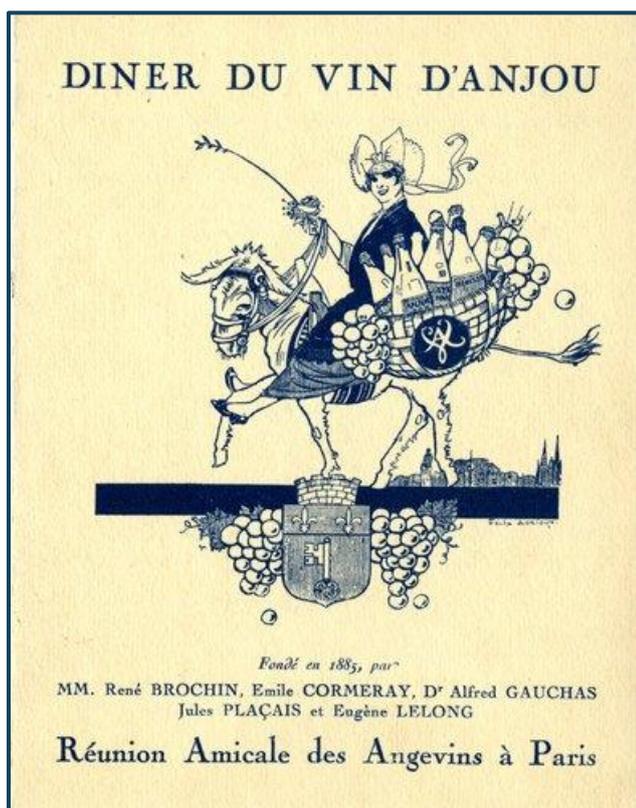
En 1910, il est nommé président d'honneur du Vin d'Anjou et en manifeste quelque surprise : *« Quelques-uns de mes compatriotes seraient peut-être plus étonnés encore de ce titre qui me vient sur le tard. Ils s'imagineront que la présidence doit appartenir à quelque fort buveur, comme il s'en trouve dans la vallée de la Loire et sur les coteaux de l'Anjou. Quelle puissance d'absorption ! »* L'écrivain poursuit par un éloge au vin d'Anjou *« qui se reconnaît entre tous les autres et ne renie jamais sa patrie, ni la petite, ni la grande, faisons de même. »*

Curnonsky déclarait que *« le vin d'Anjou, qui assujettit, mais ne grise point, jouit de propriétés telles que l'animation la plus folle, règne à toutes les réunions du Dîner ! »*

Les cartons d'invitation sont illustrés par l'Angevin Fortuné-Louis Méaulle et rédigés en patois angevin par Marc Leclerc. Ces dîners remportent un réel succès : au 112^e dîner, le 20 mars 1924, le président Camille Servat déclare : « Il y a deux ans, notre association comptait 173 adhérents. Actuellement, nous sommes 307. »⁴

Le Vin d'Anjou ne met pas seulement en valeur les produits de la province, mais aussi ses artistes. Pour la soirée du 20 mars 1924 « qui couronna la présidence de Camille Servat », la salle du banquet était ornée d'une frise humoristique composée par Félix Lorioux et Ludovic Alleaume, avec la contribution de Jean-Adrien Mercier.

⁴ - Les dîners du Vin d'Anjou existent encore au XXI^e siècle.





Le 19 novembre 1905 : un article est consacré à la représentation de la pièce *Les Oberlé*, au théâtre de la Gaîté à Paris, « qui remporta un vif succès ».

Le 20 octobre 1907 : Henry Coutant présente le livre de René Bazin *Le Blé qui Lève*, publié chez Calmann-Lévy, et donne un extrait constituant « une véritable page d'histoire sociale ».

Le 8 août 1909 : un long article est consacré aux *Fêtes de Liré* réunissant poètes, auteurs dramatiques, compositeurs, artistes. René Bazin en est le président d'honneur.

Et le 6 mars 1910 : dans un article faisant écho d'une conférence de René Bazin sur les peintres J.-F. Millet et Th. Rousseau, pionniers de l'école de Barbizon, le journaliste écrit « *René Bazin a le don de peindre avec des mots* ».

Daniel Gruau
Membre de l'Académie d'Angers

Le journal *L'Angevin de Paris*

Un hebdomadaire, spécialement destiné aux Angevins « émigrés à Paris », est créé en 1904 par Louis Vétault. C'est l'organe de communication de l'amicale du *Dîner du Vin d'Anjou* et aussi de la société de secours mutuel *Les Angevins à Paris* créée dès 1885 « dont le but est de réunir, dans un même sentiment d'humanité et de fraternité, les personnes des deux sexes, originaires de l'Anjou [...] pour se soutenir mutuellement dans les circonstances critiques de la vie. »

Le journal dirigé par Henry Coutant, d'un grand format de quatre pages, paraît tous les dimanches. René Bazin fait partie de la rédaction du journal, représentée d'une façon très évocatrice. On n'y remarque qu'une seule femme : Mathilde Alanic, romancière angevine de renom. De nombreux articles sont consacrés à la boule de fort. On y trouve des informations sur l'actualité angevine en général, des articles de fond sur l'histoire de l'Anjou et, régulièrement, des portraits de personnalités angevines, écrivains, peintres et artistes se produisant à Paris...

HISTOIRE ANGERS

Le premier Dîner du Vin d'Anjou

Les débuts de la III^e République voient la naissance du mouvement régionaliste qui met en valeur chacune des provinces françaises. L'impulsion vient souvent des "provinciaux de Paris", ex-patriés, nostalgiques de leur petite patrie. Les Angevins de Paris sont particulièrement actifs. Trois groupements et un journal voient le jour : le Dîner du Vin d'Anjou et Les Angevins de Paris (société de secours mutuels) en 1885, le journal *L'Angevin de Paris* en 1904 et la Société des artistes angevins de Paris en 1906, tous deux à l'initiative de Marc Leclerc, le grand poète angevin paisant. Le Dîner du Vin d'Anjou est une réunion amicale d'Angevins, "un foyer d'accueil et de solidarité" (brochure de 1934). Celui de décembre 1885, après dix mois d'activité, compte déjà plus de cinquante convives, parmi lesquels les sculpteurs Robert David d'Angers et Ferdinand Taillet, le peintre Etienne Audray, l'archiviste Célestin Port, le collectionneur Joseph Denais, le docteur Monproff, futur maire d'Angers. Pour en faire partie, il suffit d'être de la province d'Anjou, de naissance ou d'adoption, ou même seulement d'avoir une proche parente ou une alliance angevine. L'admission se fait par cooptation, sur demande écrite au président, appuyée par un membre du comité ou par deux parajurés. Les femmes n'y sont pas admises. Tous les membres sont des notables. Le Dîner est une sélection des plus brillants représentants de tous les secteurs d'activité : armée, magistrature, médecine, barreau, industrie, commerce, sciences, arts, littérature, théâtre, politique. Ses présidents portent souvent des noms connus : Chevreau, Lencève,

Marc Leclerc, René Bazin, Curnonsky... Jusqu'en 1894, les dîners n'ont rien de spécialement angevins, pas même les vins ! C'est que la société dépend des restaurants parisiens. Le régionalisme s'initie d'abord en 1891 avec des cartes d'invitation rédigées en patois angevin par Marc Leclerc. En 1894 apparaît le premier menu angevin, mais c'est surtout à partir de 1922 que s'inscrivent les recettes traditionnelles angevines, quand le groupement fait venir à Paris des cuisiniers du pays. Ces dîners connaissent un grand succès. En 1922, l'association compte 173 adhérents, quatre ans plus tard, ils sont 350. ■

Sylvain Bertoldi
Conservateur des Archives d'Angers

la chronique Intégrale sur www.angers.fr

DECEMBRE 2018 / JANVIER 2019 / N°420

VIVRE A ANGERS | 31

« **Le premier Dîner du Vin d'Anjou** », par Sylvain Bertoldi, directeur des Archives municipales d'Angers. Article paru dans le magazine municipal *Vivre à Angers*, déc. 2018-janvier 2019 + information sur : www.archives.angers.fr/chroniques-historiques (Merci à S. Bertoldi pour son accord de diffusion).

L'histoire du jeu de boule de fort et du Cercle Saint-Paul

Si les jeux de boules existent depuis l'antiquité, c'est la boule de fort qui domine en Anjou. Ses origines sont anciennes, puisque des jeux couverts existent depuis le XVI^e siècle. Elle appartient au patrimoine culturel ligérien.

Les origines des sociétés

Sans remonter jusqu'aux Plantagenets, on évoque des jeux incurvés avec des boules méplates utilisées par les mariniers de Loire ou par des prisonniers de guerre de Louis XIV et de Napoléon au pied de la levée de la Loire. Une seule certitude : la boule cerclée de fer a été créée à Mazé en 1865. Ce jeu est pratiqué dans des sociétés qui se sont développées à partir de 1830, à tel point qu'on en dénombre 1000 en 1900, implantées surtout dans la Maine-et-Loire (287 communes). La loi de 1901 leur permet de se structurer en associations.

Les sociétés rassemblaient des hommes ayant les mêmes opinions politiques, souvent républicaines, en particulier sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire. Ainsi, à Saint-Barthélemy, deux sociétés situées au sud de la route d'Angers, à proximité de la cité ouvrière de Trélazé, regroupent le monde laïc et anticlérical des années 1900. La société l'Union, « Les bœufs noirs », créée dès 1824, est aujourd'hui disparue. La société les Abeilles créée en 1898, rassemble les ouvriers républicains, en particulier ceux des ardoisières, les « perreyeurs ». Les noms les plus utilisés évoquent la convivialité : l'Union, l'Alliance, les Amis Réunis, la Concorde, la Fraternelle, la Paix.

L'Église ne pouvait que réagir pour assurer une bonne éducation aux jeunes catholiques. Des sociétés souvent appelées « Cercle » avec le nom d'un saint sont apparues, en particulier à la fin du XIX^e siècle, face à l'essor des sociétés laïques, lors de l'affaire Dreyfus, ou avant lorsque Mac Mahon instaure sa politique de « l'ordre moral » après la Commune de 1871.



A Saint-Barthélemy, l'abbé Vuillaume, vicaire de François Vincent (curé de 1829 à 1884) crée la « société de Saint Paul ». Le règlement du 25 juin 1874 précise que la société n'est pas « une simple société de plaisirs » : elle admet des jeunes qui ont une « bonne conduite religieuse et publique » pour « former une excellente jeunesse d'élite »

René Bazin et le Cercle Saint-Paul

Après les offices religieux, René Bazin rassemble la jeunesse catholique dans la salle paroissiale de Saint-Barthélemy. Et après les causeries de l'écrivain, on se rend au café Pinier qui possède un jeu de boules.

Avec l'abbé Gaston Morin arrivé comme vicaire en 1919, puis curé de 1924 à 1954, René Bazin contribue à l'acquisition d'un baraquement militaire de l'hôpital américain installé en 1917 à Angers, dans l'ancien petit séminaire Mongazon confisqué par l'État en 1905. Paysans et ouvriers catholiques y aménagent un jeu de boules de fort couvert avec un sol en terre du Guedeniau. Devenu Société de boules de fort en 1920, le Cercle Saint Paul conserve une boule de fort de René Bazin qui honorait de sa présence la société : n'aurait-il pas un jour « baugé » avec son épée d'académicien en tenue d'apparat...

Le premier challenge public

L'hebdomadaire *L'Angevin de Paris* évoque souvent la boule de fort. Le journal et son fondateur Louis Vétault organisent, avec le soutien d'Edouard Cointreau, le premier challenge public à Asnières les 16 et 17 juillet 1905. Treize sociétés angevines y participent. La victoire revient à la société l'Ordre des Ponts-de-Cé qui organise le challenge en 1906. A cette occasion, Louis Vétault propose de créer une Fédération, mais il meurt en septembre 1906. La fédération fut créée le 30 juin 1907, avec 23 sociétés. Devenue Fédération des Sociétés et joueurs de boules de fort de l'Ouest, elle continue d'organiser le Challenge Cointreau rebaptisé Challenge du département de Maine-et-Loire en 1993, à cause de la loi Evin.

Le Cercle Saint-Paul et la famille Catta

Cette Fédération est devenue, le 16 septembre 2017 à Saint-Barthélemy, la Fédération Française de Boules de Fort appelée ainsi à l'initiative de Monique Catta, adjointe à la culture. Les responsables du Cercle Saint-Paul ont d'ailleurs été très actifs à cette occasion, notamment son secrétaire qui



Au centre : Monique et François Catta
entourés de Miss Anjou et des sociétaires
du Cercle St-Paul au 26^e Challenge
des Rangeardières en 2000

est également devenu secrétaire de la Fédération Française. Attenant à l'origine au presbytère, le Cercle Saint-Paul se déplace dans un bâtiment en dur en 1967, avec logement de fonction pour la concierge. Ce bâtiment fut construit sur un terrain fourni par l'Association des Amis de Saint-Barthélemy, gestionnaire de la paroisse. Aménagé par les sociétaires, ce bâtiment fut détruit en 2000 pour permettre l'aménagement du centre bourg : il fut remplacé par le bâtiment actuel aménagé par la commune, le Cercle Saint-Paul devenant simple résident. Pendant tout ce temps, la vie du Cercle est restée étroitement liée à la famille de René Bazin ; son gendre, Tony Catta, et son petit-fils, François Catta, ayant pris le relai en qualité de présidents d'honneur. Ils ont créé et soutenu des challenges qui ont évolué, tout en restant les temps forts de l'année boulistique.

Tony Catta a créé le « Challenge du mouton » gain des vainqueurs, élevé aux Rangeardières. Ce challenge est devenu en 1953 le Challenge des Rangeardières, challenge communal organisé avec les trois sociétés locales favorisant ainsi la convivialité par-delà les différences. L'Union ayant disparu et Tony Catta étant décédé en 1974, un nouveau challenge des Rangeardières ouvert à toutes les sociétés de l'Anjou historique est organisé avec le soutien actif de François Catta, qui en présidera les finales jusqu'en 2014. Le 41^e challenge des Rangeardières fut remis par ses filles, Mmes Grémont et de Beauchaine avec son fils. Les Rangeardières n'étant plus aux descendants de René Bazin, en accord et avec le soutien de la famille, il a été créé en 2018 le « Challenge René Bazin-Catta », regroupant chaque année 128 équipes. Il est devenu l'un des 25 challenges

qualificatifs pour les *Forts de la boule* en 2019 : c'est la rencontre, en fin d'année, des 25 meilleures équipes, la « ligue des champions » de la boule de fort.

Il faut aussi évoquer le challenge de l'amitié, créé à l'initiative de Georges et René Ménard en 1966, regroupant les sociétaires des Abeilles et du Cercle Saint-Paul,

avec les élus municipaux. Ce moment de rencontre et de convivialité était organisé avec beaucoup de compétence par Monique Catta, qui y était très attachée. Devenu aujourd'hui challenge de la Ville, il permet la rencontre entre les élus, les membres des deux sociétés, rejoints par les responsables des associations locales.

Ainsi, de René Bazin à nos jours, la boule de fort, élément essentiel du patrimoine angevin et ligérien, a toujours favorisé les rencontres entre les sociétaires du Cercle Saint-Paul et les descendants de notre académicien sur la terre de Saint-Barthélemy, où il repose. Puissent ces échanges et ces rencontres, commencés à la fin du XIX^e siècle, se poursuivre encore longtemps au XXI^e siècle, témoignant ainsi d'une fidèle amitié réciproque par-delà les siècles.

Jean-Claude Chauvat

Secrétaire du Cercle Saint-Paul
et de la Fédération Française de Boules de Fort

Autour de René Bazin en 2019-2020

❖ Nouvelles publications en 2020

- Intégrale des **Éditoriaux de René Bazin, dans L'Echo de Paris pendant la guerre de 14-18** (Ed. Edilys, automne).
- **Recueil de nouvelles, de textes de René Bazin et d'articles sur la chasse** (avec des photos, dessins, tableaux...), par François Comte, collection « Les Cahiers de René Bazin ».

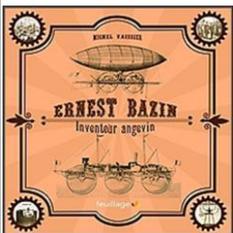
❖ Rééditions de romans en 2019-2020

- **La Closerie de Champdolent** (Ed. Edilys, mars 2019).
- **Le Blé qui lève** (Ed. Edilys, parution en février 2020).
- **Gingolph l'abandonné** dans une édition pour les jeunes, avec des illustrations, qui sera réalisée par Clémence de Baudus, membre de l'Association (parution en 2020).

❖ Éditions inédites en 2019

- **Journal d'un civil pendant la Guerre** (Ed. Edilys, avril). Tome II : Carnets de René Bazin de 1916 à mars 1919.
- **Sicilia e Italia del sud** (Ed. Lussografica Latitudini Mediterranee). Cet ouvrage réunit 2 parties des **Italiens d'aujourd'hui** (sur Naples et la Calabre) et le livre **Sicile** de René Bazin, traduits en italien par Anne-Christine Faitrop-Porta, professeur honoraire des universités.
- **Regard d'un écrivain sur l'Italie, les arts et la nature...** Actes du colloque de Florence sur René Bazin, publiés par l'Association, collection « Les Cahiers de René Bazin ».

❖ Autre ouvrage inédit



Ce livre de Michel Vaissier, préfacé* par Jacques Richou, Clotilde et Aurore Desgrées du Loû, ses petites-filles, nous invite à découvrir **Ernest Bazin, inventeur angevin** (1826-1898), frère du père de René Bazin. (Ed. Feuillage, novembre 2019)

**L'auteur de cette passionnante publication, Michel Vaissier, membre honoraire très actif de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Angers, nous offre ici une étude historique et scientifique approfondie sur Ernest Bazin. C'est d'abord un personnage illustre de son époque et un inventeur hors pair... C'est aussi un homme fasciné par la mer. Embarqué encore adolescent, comme mousse, il va naviguer pendant dix années, loin de sa famille... Il devient un aventurier hors normes, partant en Espagne à la recherche de l'or des galions de Vigo... Son esprit vif et précis a donné naissance à de nombreuses inventions militaires et pittoresques : canon sous-marin, brouette militaire, projecteur pour protéger Paris, bateau rouleur, cafetière hydrostatique... et à une cinquantaine de brevets [...]*

❖ Prix René Bazin à Angers

- Le 12 avril 2019 : à l'initiative de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Angers, a été remis par son président, Jean-Pierre Bois, un prix portant le nom de l'écrivain à un étudiant en droit de l'UCO.

❖ Conférences en 2019

- Le 9 avril, à Ambérieu-en-Bugey : **Regard d'un académicien sur le Bugey et les pays de l'Ain**, par Jacques Richou.



- En Italie, A-C. Faitrop-Porta a présenté les écrits de René Bazin... **Un romancier français à la découverte de la Calabre, de la Sicile et de Naples**
Le 11 octobre : à Reggio de Calabre,
Le 21 octobre : à Bologne,
Le 22 octobre : à Naples,
Les 28-29 novembre : à Palerme,
Le 2 décembre : à Caltanissetta.
Ces présentations – huit en tout – faisaient suite à la sortie de l'ouvrage sur René Bazin **Sicilia e Italia del sud**, paru en Italie au printemps. Elles s'adressaient à un auditoire nombreux et très intéressé de lycéens, étudiants et grand public.
- **Salon littéraire en 2019**
Le 30 novembre, à Paris : au **Salon des Ecrivains Catholiques**, un stand de livres sur René Bazin, animé par Maryelle Partiot et Véronique de Nercy-Le Gall, présentait les derniers ouvrages parus sur l'écrivain.